



L'ÉVÉNEMENT

Friedkin et Hopper, les sauvages du Nouvel Hollywood

CHRONIQUE Il y a de la rébellion dans l'air. Une biographie est consacrée au réalisateur d'« Easy Rider » tandis que celui de « L'Exorciste » publie ses Mémoires.

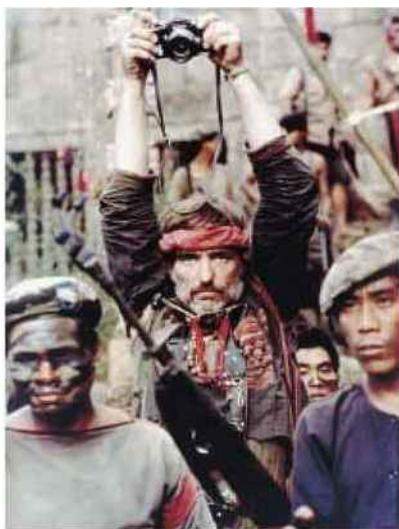


LE CINÉMA

Eric Neuhoff
eneuhoff@lefigaro.fr

Aeux deux, cela déménage. Les bibliothèques tremblent. Il est conseillé de ne pas ranger ces livres côte à côte sur les rayonnages. Hollywood a toujours eu ses enfants terribles. Avec Dennis Hopper, le cinéma a été servi. *Born to Be Wild*, comme l'indique le titre de la biographie que lui consacre Tom Folsom dans une prose électrique et inspirée. Le ton est à la hauteur du personnage. Il aurait voulu être matador, pilote de course ou boxeur. À la place, il devint acteur. Il fut le partenaire de James Dean dans *La Fureur de vivre* et ne s'en remit jamais. « Il n'y aura jamais plus personne comme Jimmy, mec. » Ce rebelle qui goûta à tous les produits possibles et imaginables incarne le mauvais rêve américain, la face B d'une illusion. Il dit « Allez-vous faire foutre » à Harry Cohn, le patron de la Columbia, croise George Cukor dans les années 1960 et lui balance : « Vous êtes le vieil Hollywood. Nous allons vous enterrer. » Ambiance.

Ça sera *Easy Rider* qui rembourse sa mise de départ en une semaine d'exploitation. Le film, aujourd'hui aussi délicieusement kitsch qu'une comédie de Doris Day, lance Jack Nicholson. Hopper se fâche avec son scénariste, s'engueule avec son partenaire Peter Fonda. Il perd les pédales, tourne un western au Pérou, *The Last Movie*, pratiquement invisible. Il se trimbale partout avec un revolver. Sa deuxième épouse le quitte après huit jours de mariage. Il rend visite à Charles Manson en prison, veut tirer un long-métrage de *The Death Ship*, d'après B. Traven, le mystérieux auteur du *Trésor de*



Dennis Hopper sur le tournage d'*Apocalypse now*, en 1979.

la sierra Madre. Sur le plateau d'*Apocalypse now*, il ne se lave pas. Brando ne le supporte pas. Sur un circuit automobile près de Houston, il s'assied sur une chaise avec six bâtons de dynamite et allume la mèche. « Ouah, c'est comme de se faire frapper par Muhammad Ali, mec ! »

Le plateau part en fumée

Dans *Blue Velvet*, il renifle avec concupiscence dans un masque de vinyle. Il réalise des polars, collectionne l'art contemporain, photographie tout et n'importe quoi. Il soutient Bush, croise Poutine, qui lui dit : « J'adore votre travail. » Il fut aussi le méchant de *Super Mario Bros*. On était loin de Lee Strasberg. Un cancre finit par l'emporter. Peter Fonda fut expulsé des funérailles. Il faut se méfier de Dennis Hopper. Même mort.

Heureusement qu'il n'avait pas été engagé par William Friedkin. Le mélange aurait été explosif. Le réalisateur de *L'Exorciste* publie ses Mémoires. C'est

un livre de professionnel. Pas de ragots. Il revient sur les coulisses de ses dix-neuf films. « Je n'ai jamais suivi les règles du jeu. » Sa carrière fut en dents de scie. Il avait signé un épisode de *Alfred Hitchcock présente*. On lui présente le maître. « Monsieur Friedkin, en général nos réalisateurs portent des cravates. » Pour *French Connection*, le choix de Gene Hackman ne l'enchantait guère. La poursuite sous le métro aérien nécessita trente-cinq jours de tournage. Friedkin tombe en panne en se rendant à la cérémonie des Oscars. Il n'est allé qu'une fois chez le psy, a eu une crise cardiaque. Pour *L'Exorciste*, trois actrices furent pressenties par les studios. Audrey Hepburn refusait de quitter Rome. Anne Bancroft était enceinte. Jane Fonda envoya un télégramme : « Pourquoi qui que ce soit souhaiterait-il jouer dans cette connerie d'escroquerie capitaliste ? » Le plateau part en fumée. Friedkin se fâche avec Bernard Herrmann, puis Lalo Schiffrin, à qui il avait demandé la B.O.

À la sortie du film, il appelle lui-même chaque jour les projectionnistes pour qu'ils respectent ses instructions. Il utilisa les faux billets de *Police fédérale Los Angeles* pour payer ses notes de restaurant. Il était capable d'adapter Harold Pinter et Joe Eszterhas, de faire un remake de *Salaire de la peur* et de *Douze hommes en colère*, de mettre en scène des opéras. Pour certains, Friedkin a acquis ses galons d'auteur culte. *Killer Joe* l'a remis en selle. Il regrette de n'avoir pas tourné son *Citizen Kane*. « Peut-être que la prochaine fois j'échouerai mieux. » C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Born to Be Wild. Dennis Hopper, un voyage dans le rêve américain de Tom Folsom,

Rivages|Rouge, 304 pages, 22 €.

Friedkin Connection. Les Mémoires d'un cinéaste de légende de William Friedkin, La Martinière, 640 pages, 25€.